

(moi y compris)

Pour écrire je dois oublier la feuille sur laquelle je trace des signes, sur laquelle je dessine des mots. Si je commence à regarder pour elles-mêmes ces figures de lettres, je perds pied dans mon texte, je m'enfonce dans quelque chose qui m'échappe. Je ne me sens plus écrivain mais gesticulant une danse minuscule dont la signification pour elle-même se refuse à toute compréhension.

En faisant l'acte d'écrire, je fais simultanément et inconsciemment l'acte de dessiner tracer danser minimal des mots, acte second que je dois oublier pour ne pas perdre de vue mon but. C'est très embêtant parce qu'en moi je sens bien à présent que ça ne pense pas en phrases toutes prêtes sur une page. Ça file gribouillage polyphonie obsessions refrains

chansons pop publicités plus voix intérieure qui
veut tout contrôler, commente les choses au
lieu
de les vivre directement. Ma main, le
mouvement de ma main n'arrive pas à rentrer
dans l'~~en-moi-ça-pense~~. La main va trop vite.
Elle déborde. Comme si la main avec son long
« appendice » corps restait en lisière de là où
ça parle, de là où ça se formule,
où ça prend des décisions claires et distinctes,
de là où se met
en musique-mot une certaine compréhension
du monde
(moi y compris). Il y a donc sans doute un
endroit sans mots où la main vit sa vie à elle
avec ses habitudes, ses apprentissages,
ses trouvailles, ses ratés, ses actes manqués.
Un langage à soi
de mouvements imperceptibles qui se fait
agissant, qui *prend main* dans l'acte d'écrire. Et
de l'autre bout, d'en dedans, ignorance
complète - rien vu venir, paroles illisibles, la

vie propre de la main absolument clandestine, *nous* ne savons pas de quoi vous parlez, tout est sous contrôle, ne venez pas *nous* embêter avec vos histoires de mains qui vivent leurs vies toutes seules, d'ailleurs, regardez, *nous* disons : main gauche claque dans main droite et tout de suite : **clap-clap**, tout va bien, mais les lettres, elles, continuent de se dessiner à toute vitesse, jamais exactement pareilles, elles inventent des écarts dans le minime, elles s'expriment en sourdine vivace, elles résistent et j'ai bien du mal à ne pas me retrouver moi-même entièrement illisible à épier le sismographe de ma main dessinante écrivante. Il y a quelque chose qui cloche, se dérobe, zut, insaisissable, juste au bout de mon bic, si bête d'être si près de ça et de n'y rien voir rien comprendre, si bête.

Sébastien Lespinasse